

BULLETIN MENSUEL
DE LA
SOCIÉTÉ LINNÉENNE DE LYON

FONDEE EN 1822

RECONNUE D'UTILITE PUBLIQUE PAR DECRET DU 9 AOUT 1937
des SOCIETES BOTANIKUES DE LYON, D'ANTHROPOLOGIE ET DE BIOLOGIE DE LYON
REUNIES
et de son GROUPE REGIONAL DE ROANNE

Siège social et Secrétariat général : 33, rue Bossuet, 69006 Lyon

TRESORERIE :

T A R I F

	1983
Abonnement France	95 F
Membre scolaire	45 F
Abonnement Etranger	115 F
Changement d'adresse, inscription ou réintégration en sus	10 F

N.B. — Les virements à notre C.C.P. LYON 101-98 H ou les chèques bancaires, doivent être rédigés au nom de la SOCIÉTÉ LINNÉENNE DE LYON.

SOMMAIRE

BERTHET P. — A propos d'une récolte automnale de morille	240
JOLIVET P. — Un Hemimyrécophyte à Chrysomelidés (Coleoptera) du sud-est asiatique, <i>Clerodendrum fragrans</i> (Vent.) Willd. (Verbenaceae)	242
BREUNING S. et TÉOCCHI P. — Descriptions et mises au point concernant quelques Morimopsini et Parmenini sud-africains (Coleoptera Cerambycidae Lamiinae)	261
CHERMETTE A. — Joseph-Jean-Baptiste FOURNET (1801-1869)	I
MATHON Cl. Ch. — A la recherche du patrimoine : Les sortes traditionnelles de pomme de terre de la dition lyonnaise	XI

PARTIE SCIENTIFIQUE

A PROPOS D'UNE RECOLTE AUTOMNALE DE MORILLE

par Paul BERTHET.

Parmi les champignons bien connus du grand public, les Morilles apparaissent nettement comme les plus saisonniers. Il est notoire que ce sont des champignons typiquement printaniers, le maximum de leur fructification se situant au mois d'avril dans nos régions de plaine ; ce maximum se décale en montagne jusqu'au début de l'été en fonction de l'altitude, qui intervient en retardant le réchauffement climatique nécessaire à la fructification.

C'est pourquoi, me trouvant récemment en Californie, j'ai été fort surpris d'y récolter, le 10 septembre 1982, sept carpophores d'une Morille facilement identifiable comme *Morchella elata* Fr. Cette espèce est l'une des mieux caractérisées morphologiquement parmi celles, fort nombreuses et probablement en partie abusives, que l'on a décrites.

La station elle-même est particulière : les Morilles avaient poussé sur des fragments d'écorce (probablement de conifères) concassée et répandue à la surface du sol dans les jardinets récemment plantés d'un lotissement en construction sur le campus de l'Université de Stanford, commune de Palo-Alto, à une trentaine de kilomètres au sud de San Francisco. Il semble que l'épandage de ces écorces concassées ait eu pour but de réduire l'évaporation au niveau du sol, et par conséquent de prolonger l'effet des arrosages dans des massifs d'arbustes d'ornement durant le sec été californien.

Parmi les ouvrages mycologiques que j'ai consultés, un seul fait mention de récoltes à ce point tardives de morilles : il s'agit du petit fascicule de E. J. IMBACH (1968), dans lequel sont consignées, sur le mode humoristique, une quantité d'observations personnelles souvent d'un grand intérêt. A la page 16, l'auteur signale : « J'ai récolté une fois plusieurs exemplaires de *Morchella vulgaris* en août (à 1 800 m d'altitude, dans la région du Pilate), et *elata* deux fois en octobre ».

Le caractère tardif de cette récolte de *M. vulgaris* peut s'expliquer par l'altitude anormalement élevée de la station. En ce qui concerne *M. elata*, l'altitude n'est malheureusement pas précisée, et l'on peut donc penser qu'elle n'était pas particulièrement élevée. S'il en est bien ainsi, *M. elata* montrerait, parmi les morilles, une aptitude particulière à fructifier (refructifier ?) en automne.

Depuis longtemps la culture des morilles a été tentée, en raison de la valeur culinaire, et de ce fait marchande, de ces champignons. Citons les publications de COSTANTIN (1936), HEIM (1936), qui relate lui-même un certain nombre de tentatives antérieures, et CAILLEUX (1969). Plus récemment, et d'une manière plus scientifique, l'Institut National de la Recherche Agronomique a repris ces recherches à la station de Pont de la Maye près de Bordeaux (recherches de J. DELMAS).

Il est évident que le caractère typiquement saisonnier de la pousse des morilles dans la nature n'est pas, *a priori*, une caractéristique encourageante pour qui veut tenter d'en mettre sur pieds la culture « industrielle ». Une telle culture ne serait en effet rentable que si la production était échelonnée sur toute l'année, comme pour d'autres champignons non saisonniers, psalliotés et

pleurotes notamment. On peut penser que, parmi la douzaine d'espèces de Morilles généralement retenues par les systématiciens, *Morchella elata*, qui a déjà trois fois au moins montré sa capacité à fructifier en automne, serait l'espèce la mieux adaptée à une éventuelle culture.

Il est possible d'interpréter le caractère printanier de la fructification des Morilles comme étant conditionné par deux facteurs : soit par le froid hivernal qui provoquerait une sorte de « vernalisation » du mycélium, le rendant apte à fructifier lors du retour relatif de la chaleur, soit par une valeur particulière de la photopériode, l'allongement progressif de la durée du jour déclenchant le phénomène lorsque cette durée atteint une certaine valeur. Il est possible d'ailleurs que ces deux facteurs agissent d'une manière conjointe.

Dans le cas des fructifications automnales de *M. elata*, il est évident cependant qu'aucun de ces deux facteurs, froid précédant directement la fructification et allongement de la durée du jour, ne peut être invoqué ; ceci laisse à penser que la fructification est dans ce cas beaucoup plus indépendante des facteurs externes que chez les autres espèces du genre.

Précisons que le climat de la région de San Francisco est presque identique à celui de notre région méditerranéenne, avec des hivers doux et pluvieux et des étés secs et relativement chauds. Quant à la photopériode, elle est assez proche de celle de ces mêmes régions (latitude 38° 30', celle du sud de l'Espagne).

D'autre part, on peut noter que *Morchella elata* est généralement considérée comme une espèce plus ou moins liée aux conifères (BOUDIER 1910, BRESADOLA 1932, DENNIS 1968, GILLET 1879, GRELET 1932, MOSER 1963). Cette particularité peut être rapprochée de la nature du substrat sur lequel a été faite la récolte californienne ; s'il s'avérait que cette espèce affectionne les débris d'écorce de conifères, les déchets de papeteries pourraient constituer un substrat, bon marché et abondant, pour son éventuelle culture.

Département de Biologie Végétale, Université Lyon I,
43, bd du 11 Novembre 1918, 69622 Villeurbanne Cedex.

TRAVAUX CITÉS

- BOUDIER E., 1901-1910. — Icones mycologicæ. L. Lhomme ; Paris, 4 vol., 600 pl.
BRESADOLA J., 1932. — Iconographia Mycologica, vol. XXIV, Milan.
CAILLEUX R., 1969. — Peut-on cultiver les Morilles ? Rev. Myc., 33, 4, 304-307.
COSTANTIN J., 1936. — La culture de la Morille et sa forme conidienne. Ann. Sc. Nat., Bot., 10^e série, 18, 111-140.
DELMAS J., 1974. — Introduction à l'écologie des Morilles en France. Mushroom Science IX, part I. Proceeding of the Ninth International Scientific Congress on the Cultivation of Edible Fungi. 847-857, Tokyo.
DELMAS J., 1976. — Ecologie et culture des champignons supérieurs. 87 p., publications I.N.R.A.
DENNIS R. W. G., 1968. — British Ascomycetes, 455 p., 71 pl., J. Crammer ed., Lehre.
GILLET C. C., 1879. — Les champignons de France, 230 p.
GRELET L. J., 1932. — Les Discomycètes de France d'après la classification de Boudier. Bull. Soc. Bot. Centre-Ouest, 1^{er} fascicule.
HEIM R., 1936 a. — La culture des Morilles (1). Rev. Myc., 1, 1, suppl., 10-11.
HEIM R., 1936 b. — La culture des Morilles (2). Rev. Myc., 1, 2, suppl., 19-25.
IMBACH E. J., 1968. — Unsere Morcheln. 62 p. Verband Schweizerischer Vereine für Pilzkunde, Aarau.
MOSER M., 1963. — Ascomyceten (Bd. II a), in H. GAMS, Kleine Kryptogamenflora. 147 p., G. FISCHER, Stuttgart.